Fribourg, Suisse. — 47me année. — N° 174 Le numéro 5 centimes Jeudi 26 juillet 1917

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

| | 1 mois | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|---|---|---|---|---|
| Suisse | Fr. 1 50 | 4 — | 7 — | 14 — |
| Etranger | » 3 — | 8 — | 14 — | 28 — |

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 84.

O. f. s.

# LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

| | | |
|---|---|---|
| Fribourg, canton | 15 cent. | la ligne ou son espace. |
| La Suisse | 20 » | |
| L'Etranger | 25 » | |
| Réclames | 50 » | |

S. V. z.

# Nouvelles du jour

## Nouveau recul russe en Galicie ; perte de Tarnopol et de Stanislavof. Echecs allemands près de la Duna et sur le front moldave.

En Galicie, les troupes allemandes se heurtent sur certains points à une vive résistance, pendant que, sur d'autres, les Russes se replient en n'engageant que des combats d'arrière-garde. La ligne du Sereth opposait un obstacle naturel à la marche de l'aile gauche allemande, qui s'avance front à l'est. Les Russes se sont retranchés sur le versant oriental de la vallée, entre Tarnopol et Trembovla ; ils ont fait de grands efforts pour arrêter l'adversaire, mais, affaiblis par les pertes d'hommes et de matériel qu'ils ont semés sur les routes, ils n'ont pu faire une résistance efficace. Les Allemands ont enlevé les positions, et Tarnopol, tourné par le sud, est tombé en leurs mains. Cette ville était restée au pouvoir des Russes depuis leur première entrée en Galicie, en 1914.

Entre le Sereth et la Zlota-Lipa, les armées allemandes marchent, non pas vers l'est, mais vers le sud. Il est bien plus facile d'avancer en suivant la direction des vallées et la pente du terrain qui descend vers le Dniester, qu'en coupant à travers monts et vaux. C'est en vue de se ménager cet avantage que le commandement avait choisi comme secteur de l'offensive la région où les vallées de la Zlota-Lipa, de la Strypa et du Sereth prennent naissance. Une fois la trouée faite et le flanc des positions adverses alignées vers le sud découvert, on pouvait les prendre commodément d'enfilade, sans avoir à remonter, mais en n'ayant, au contraire, qu'à descendre les vallées. Les Russes, pris entre le front ennemi et le Dniester, n'ont que la ressource de s'évader le plus rapidement possible vers l'est. Actuellement, le front de bataille, partant du Sereth, dans la région de Trembovla, se dirige vers la Strypa, qu'il franchit dans le voisinage de Visnoviczyk, puis descend vers le Dniester, dans la direction de Mariampol, en passant au nord et à l'ouest de Bouczacz et de Monasterzyska.

Au sud du Dniester, les Russes, après l'abandon de Halicz et de la ligne de la Solotvinska, ont fait résistance sur la Bystrzytsa, plutôt pour donner à leur gros le temps de gagner de l'avance que dans l'espoir d'arrêter les Autrichiens. En effet, après des combats assez chauds, d'ailleurs, ceux-ci ont pu avancer sur le front Stanislavof-Nadvorna et ont trouvé ces deux villes, distantes de 40 km., vides d'ennemis.

La retraite russe continue dans cette région.

Le long des Carpathes galiciennes, les Russes, établis dans d'excellentes positions, ne se sont pas résolus sans autre à vider les lieux. Il a fallu leur livrer de rudes attaques pour les déloger de la région du col des Tartares, leur position la plus avancée vers l'ouest. Ce passage est celui par lequel les troupes du tsar avaient déjà franchi une fois les Carpathes et étaient arrivées jusqu'au seuil de la plaine hongroise. Ce col des Tartares, que son nom dit assez avoir été une vieille route d'invasion, n'a cessé, au cours de cette campagne, d'exercer une fascination sur le commandement russe, qui, à chaque retour offensif, l'a pris comme premier objectif de ses visées et ne l'a jamais lâché qu'à la dernière extrémité.

Sur le front moldave, les symptômes qui annonçaient une attaque russo-roumaine n'étaient pas trompeurs. Outre des engagements dans la région du nord, une assez grosse attaque s'est produite au sud, entre les vallées de la Poutna et de la Sousita, au nord de Focsani. Le front austro-allemand a fléchi assez profondément dans ce secteur.

Le groupe nord des armées russes continue ses efforts près de Duinsk, où le général Eichhorn a éprouvé un échec.

⁂

Dans le volcan russe, Pétrograd est le principal cratère d'éruption ; mais toute la montagne tremble et fume. Ce sont les prodromes de la révolution sociale qui secouent la sainte Russie ; la révolution politique a donné des droits et ouvert les appétits ; il s'agit maintenant de remplir les estomacs affamés. L'heure des expropriations est venue. Là est le fond du conflit entre le gouvernement provisoire et les masses populaires. Les ministres bourgeois n'ont pu se résoudre à faire leur nuit du 10 août, comme la noblesse française en 1789, et à livrer à la nation les biens des classes privilégiées, pour être distribués à la communauté. Ils se sont retirés, laissant Kerensky aux prises avec la meute. Espèrent-ils qu'il la maîtrisera ou bien prévoient-ils qu'il sera dévoré et n'ont-ils eu que le souci de s'évader avant la tragédie finale, pour aller se mettre en sûreté au fond de leurs domaines ? La disparition de Kerensky dans une convulsion suprême est une éventualité que l'on commence à envisager. On fait la remarque que Kerensky lui-même semble avoir le sentiment qu'il joue son va-tout. Il se dépense en ce *moment d'une façon frénétique. Ses* amis s'inquiètent de sa surexcitation et se demandent combien de temps il pourra se soutenir dans ce paroxysme d'agitation. Au surplus, il est atteint de phtisie et c'est peut-être la conscience du précaire délai de vie qui lui est assigné qui le pousse à cette activité dévorante.

Kerensky est devenu dictateur de fait et de droit, par la substitution d'un comité de salut public aux autorités impuissantes. On dit que son premier acte sera de proclamer la république, de dissoudre la Douma et de mettre en vigueur la réforme agraire (distribution des terres), sans attendre la réunion de la Constituante. Moyennant quoi, il aurait apaisé les révolutionnaires d'extrême gauche et se serait ménagé les coudées franches afin de pourvoir au salut de la Russie. Cette besogne comprendrait d'abord et d'urgence le *rétablissement* des affaires militaires ; c'est déjà un difficile préambule.

⁂

La rencontre des chefs des partis politiques allemands avec l'empereur, dans les salons du ministère de l'Intérieur, a fait voir que Guillaume II n'a rien perdu de sa souplesse d'esprit et de son ingéniosité. C'est le cas, d'ailleurs, pour un souverain, d'avoir de la tête, quand il s'agit d'y affermir sa couronne. Pendant trois heures, les hôtes du ministre Helfferich, empereur, chancelier, secrétaires d'Etat et députés, tout en dégustant le thé, ont causé à bâtons rompus *de omni re scibili*, en évitant toutefois de parler politique. Il ne fallait pas qu'on pût dire que le souverain était sorti de la règle constitutionnelle et qu'il avait tenu une espèce de conseil privé sur les affaires de l'Etat. La conversation a roulé sur les sous-marins, les opérations militaires, la situation économique, etc. Les chefs des socialistes majoritaires s'étaient rendus à l'invitation et ils ont eu leur large part des attentions du souverain. C'était la première fois que celui-ci s'entretenait avec les hommes de l'Internationale. Mais il avait déjà dit, le 4 août 1914 : « Dès aujourd'hui, je ne connais plus de partis ; je ne connais que des Allemands. »

La *Gazette de Francfort*, qui garde fidèlement la pensée démocratique de notre compatriote Curti, qui fut son directeur, attribue à cette rencontre de parlementaires avec l'empereur une grande importance. Elle y voit la répudiation d'une détestable tradition de dédain et de défiance et l'ouverture d'une ère de considération et de respect pour la représentation nationale. Le journal francfortois rappelle avec quel soin, jusqu'ici, les hommes politiques non agréables à la Couronne étaient tenus à l'écart des cérémonies et des réunions mondaines où le souverain intervenait.

Quelqu'un qui a dû faire d'amères réflexions en lisant les comptes rendus de cet événement, c'est l'ancien chancelier, dans sa solitude de Hohenfinow. Avoir constamment travaillé à rapprocher le trône et le parlement ; être tombé en disgrâce auprès de l'un et de l'autre, pour n'y avoir pas réussi, et apprendre, à peine parti, que la Couronne et les représentants du peuple se sont donné le baiser Lamourette derrière votre dos, cela est dur, en vérité.

Quant au tiers spectateur de cette scène, il comprend de moins en moins pourquoi il a fallu que M. de Bethmann-Hollweg partit. Tout le monde s'accorde à dire qu'il n'eût pas parlé autrement que son successeur, dans la fameuse séance du Reichstag, sinon avec beaucoup plus de talent ; et tout le monde convient que M. Michaëlis ne saurait mieux faire que de reprendre, au milieu des partis et entre la Couronne et le Parlement, l'attitude conciliante de son prédécesseur. Alors pourquoi a-t-il paru si indispensable que celui-ci s'en allât ?

Le mot de l'énigme n'est peut-être pas introuvable, cependant. On soupçonne qu'ils sont deux à le tenir : le Centre et l'empereur. La *Gazette populaire de Cologne* a prononcé sur M. de Bethmann-Hollweg un jugement qui pourrait contenir la clef du mystère. « Personne, a-t-elle écrit, n'a davantage fortifié le socialisme que M. de Bethmann-Hollweg. » Il est certain que les professions de foi démocratiques de l'ex-chancelier et ses dispositions modérées dans les questions de la guerre et de la paix se rencontraient exactement avec les vues des socialistes patriotes et donnaient, par le fait, plus de crédit au programme de ceux-ci. Le Centre catholique, dont le parti socialiste est le rival le plus direct et le plus redoutable, devait immanquablement en vouloir à M. de Bethmann de faire ainsi les affaires de son principal concurrent électoral. Est-il téméraire de soupçonner que telle est la vraie raison pour laquelle le Centre a exigé, en quelque sorte, l'éloignement de M. de Bethmann ? Le motif officiel, à savoir que le chancelier était un obstacle à la paix, paraît bien peu plausible.

Quant au trône, les mêmes raisons qui indisposaient le Centre et la Droite contre M. de Bethmann devaient lui faire prendre assez facilement son parti d'être privé des services de ce ministre décidément un peu trop démocrate. Le choix de M. Michaëlis indique de toute évidence un coup de barre à droite. Mais on cherche à déguiser la manœuvre, et, pour cela, l'empereur a imaginé *cette nouveauté sensationnelle d'une rencontre* avec les parlementaires au thé de cinq heures. Chacun joue au plus fin ; le souverain veut amadouer le Parlement et celui-ci essaye de prendre barre sur la Couronne.

## Pour la vulgarisation du droit canonique

La faculté de droit canonique de Venise, érigée dans le séminaire, et dont le patriarche, S. E. le cardinal Lafontaine, est chancelier, a envoyé, le 7 juillet, au Saint-Père une adresse de remerciement pour la promulgation du nouveau *Codex juris canonici*, en déclarant qu'elle n'entend pas seulement favoriser l'étude du droit canon parmi ses élèves, mais aussi s'employer à en procurer une connaissance ample et claire à tout le clergé.

L'adresse se termine par une invocation à *la paix, « une paix qui ne recèle plus* d'embûches, car l'expérience a prouvé, hélas ! trop douloureusement, que les guerres faites seulement pour l'ambition de dominer *(gloria imperii)* sont très cruelles. »

Le Saint-Père a répondu par un Bref, en date du 16 juillet ; il recommande qu'il soit fait du droit canonique un commentaire fidèle au texte et exempt d'interprétations personnelles susceptibles de créer aux élèves des difficultés.

A Rome, les associations catholiques ont fêté la promulgation du nouveau code de droit canon par une conférence du professeur Dr François Aquilanti, donnée dans la grande salle du Cercle de Saint-Pierre, en présence d'un public nombreux et choisi.

Dans le *Momento* de Turin, le marquis Crispolti a publié dernièrement un article proposant aux organisations et aux institutions catholiques la vulgarisation du nouveau code de droit ecclésiastique.

M.

## Nécrologie

### Le prince de Radolin

Le prince de Radolin qui fut ambassadeur d'Allemagne à Paris, est mort, dans ses terres, à l'âge de soixante-seize ans.

Le prince Hugo de Radolin appartenait à une vieille et riche famille de la Pologne prussienne. Après avoir été ambassadeur à Constantinople et à Pétrograd, il avait été nommé en 1901 à l'ambassade d'Allemagne à Paris et avait conservé ce poste jusqu'en 1910. Il avait ainsi pris part aux premiers conflits entre la France et l'Allemagne, et notamment aux pourparlers laborieux qui précédèrent la conférence d'Algésiras.

## L'incrustation d'une calomnie

Un de nos lecteurs nous écrit afin de nous demander de protester contre une assertion de l'un de nos journaux de la Suisse romande qui, la semaine dernière, a réédité la vieille rengaine de « conciles qui ont contesté que la femme eût une âme ».

Il y aurait mieux que notre protestation : c'est de voir ceux qui ont quelque influence sur leurs concitoyens chercher à la détourner de la lecture de certains journaux, dangereux à plusieurs égards. Et la première leçon à donner à notre excellent public, c'est de s'abstenir d'acheter soi-même des journaux pernicieux, car que de fois les pasteurs des âmes n'ont-ils pas entendu cette réponse : « Tel journal, un mauvais journal ! Oh ! non ! car on ne le verrait pas entre les mains de M. X, de M. Y et de M. Z. »

Ce petit avis au lecteur étant donné, il ne nous répugne pas de saisir au vol l'un de ces canards que la libre pensée lance à fréquents intervalles, parfois par légèreté, souvent par ignorance, ou, plus souvent encore, par mauvaise foi.

Dans la phrase de journal qu'on vient de nous signaler on trouve le processus de la calomnie, qui, dans sa teneur habituelle sur la question de l'âme des femmes, dit qu' « un concile a agité la question de savoir si les femmes avaient une âme ». L'organe romand a franchi une nouvelle étape en affirmant que « des conciles avaient contesté à la femme le droit de posséder une âme ».

Devant de pareilles assertions, le gros public, étonné, songe que, si l'Eglise catholique aujourd'hui fait assez bonne figure dans les domaines de la pensée, elle a cependant vécu des siècles de grande pauvreté intellectuelle et que l'infaillibilité qu'elle revendique a dû être mise bien en péril au moment où elle trouvait nécessaire de discuter une vérité aussi certaine.

La réalité est que jamais aucun concile n'a mis en question l'existence de l'âme des femmes. Mais voici comment est née l'absurde légende :

Grégoire de Tours (qui vécut dans la seconde moitié du sixième siècle) rapporte qu'il y eut, au synode (ou concile provincial) de Mâcon, tenu en 585, un évêque qui avança que « la femme ne pouvait pas être appelée homme ». Cependant, ajoute saint Grégoire de Tours, il se tint tranquille lorsque les autres évêques ses collègues lui eurent démontré que le terme homme, d'après les Saintes Ecritures, servait à désigner tantôt l'être de sexe masculin, tantôt les êtres humains en général.

L'évêque, épris de précision, aurait voulu que le mot *homo* fût réservé à l'homme et que la femme fût uniquement désignée par le mot *femina* ou le mot *mulier*. Il ne persista pas dans son culte du sens unique quand on lui eut démontré que le latin, dans le mot *homo*, possède un terme générique qui qualifie tous les individus humains sans acception de sexe. Cela est vrai aussi pour le latin classique. Le latin du moyen âge conserva au mot *homo* sa double signification, condamnant à tout jamais l'interprétation trop serrée de l'évêque qui s'était affirmé au synode de Mâcon comme philologue insuffisant. On doute même que sa question ait été vidée au synode même, *car les actes de ce* concile provincial n'en disent rien. Il est donc possible que l'incident philologique ne se soit produit qu'en dehors des séances officielles. Cela d'ailleurs n'importe guère.

Comment a pu naître la légende qui attribue au concile de Mâcon d'avoir gravement discuté sur l'existence de l'âme des femmes ?

On incline à croire qu'il en faut chercher l'origine dans une traduction défectueuse du texte de Grégoire de Tours. Celui-ci avait écrit : *Extitit in hâc synodo quidam ex episcopis qui dicebat mulierem hominem non posse vocitari* : « il y eut, dans ce synode, un évêque qui disait que la femme ne pouvait pas être appelée homme. »

Guizot, dans sa *Collection de mémoires relatifs à l'histoire de France*, traduisit cette phrase de la façon suivante : « Il y eut, dans ce synode, un des évêques qui disait qu'on ne devait pas comprendre les femmes sous le nom d'hommes. » Quelqu'un qui n'avait pas eu le texte original sous les yeux a pu conclure, d'après l'expression un peu équivoque de Guizot, que les femmes, n'ayant pas, d'après l'évêque, droit au nom d'hommes, ne faisaient pas partie du genre humain.

Quelqu'un d'autre aura jugé que, si l'on peut dire que les femmes ne font pas partie du genre humain, on peut dire qu'elles n'ont pas d'âme. Ceci même a été ensuite prêté à un évêque, puis aux évêques du concile de Mâcon ; puis on l'a fait déclarer par le concile. O métempsycose de la bêtise dans les cerveaux humains !

En résumé, aucun concile n'a contesté l'existence de l'âme des femmes ; aucun concile n'a même agité cette question ; aucun évêque ne l'a mise en doute. L'évêque philologue du concile de Mâcon a parlé de tout autre chose.

Il suffit, d'ailleurs, d'un instant de réflexion ; il suffit de penser au rôle que la Très Sainte Vierge occupe dans la théologie catholique, aux innombrables héroïnes de la sainteté canonisées par l'Eglise, pour s'apercevoir aussitôt du ridicule de l'inepte légende.

Notre correspondant est-il content de nous ? Peut-être. Et nous, nous serons très contents de lui lorsqu'il aura obtenu, du journal qui a réédité l'absurdité qu'il nous a signalée, une honnête rétractation.

## La carte du pain

Quelques journaux ont donné connaissance au public des intentions de la Commission restreinte chargée d'étudier l'introduction de la carte du pain. Cette Commission serait en désaccord avec les intentions du Commissariat central des guerres au sujet de l'organisation de la carte du pain.

Le projet du Commissariat prévoyait que la Confédération se bornerait à contingenter les envois de blé aux cantons, comme elle le fait actuellement pour les denrées monopolisées. Les organes cantonaux répartiraient à leur tour d'une manière équitable cette denrée aux consommateurs.

La Commission restreinte paraît vouloir préconiser un système qui ne semble pas devoir recueillir l'adhésion des cantons. Elle propose de créer un organe central à Berne, chargé non seulement de la répartition du blé étranger, mais aussi de séquestrer les blés indigènes. La répartition ne se ferait donc pas entre les cantons, mais entre les meuniers, qui, de leur côté, serviraient les boulangers. Ceux-ci ne vendraient le pain à leurs clients que contre des cartes, et le nombre des coupons qu'ils auront encaissés servirait à déterminer, pour chaque commande, les quantités dont ils auraient besoin. Il en serait de même pour les commandes des meuniers, qui recueilleraient les cartes des boulangers et les transmettraient au Bureau central à Berne.

Ce système de la Commission ne présente au fond qu'un seul avantage, celui de résoudre la question des déplacements et des voyages. Or, pour un si minime avantage, les cantons ne voudront pas sacrifier des droits qu'ils entendent maintenir dans un domaine aussi important que celui de l'alimentation par le pain.

La Commission restreinte instituée par le Département militaire fédéral pour examiner le rationnement du pain semble avoir perdu de vue la situation de la Suisse et avoir voulu imiter trop servilement ce qui se passe au dehors de nos frontières.

Nous pensons qu'on exagère beaucoup l'importance du rationnement dans les restaurants. Il suffirait que ceux-ci ne puissent livrer à chaque consommateur qu'une ration déterminée de pain. Gardons-nous bien, en organisant le rationnement du pain, de mécontenter nos populations. Cherchons plutôt à diminuer la consommation du pain par un système qui crée le moins de centralisation, le moins de bureaucratie possible, et ne porte pas trop d'entraves à nos habitudes. Le peuple suisse a aujourd'hui assez de compréhension de la gravité des événements pour qu'on ne puisse pas l'accuser de gaspiller inutilement le pain qui est une des bases de son alimentation.

### Les difficultés de notre approvisionnement

On écrit de Berne au *Journal de Genève* :

M. Cailler est revenu de Londres, où il a entamé, comme on le sait, des négociations en vue d'affrètement de navires pour l'approvisionnement de la Suisse.

On n'entrevoit pas d'amélioration très prochaine de la situation, surtout en raison des besoins étendus qu'occasionnera l'arrivée en Europe d'une armée américaine, qui immobilisera deux millions à deux millions et demi de tonnes.

Actuellement, les navires dont nous disposons permettent de couvrir à peu près la moitié de nos besoins.

En outre, nous éprouvons de grandes difficultés à nous procurer du blé. Il apparaît de plus en plus qu'il sera très difficile à la Suisse de ne pas prendre sa part dans la crise générale du ravitaillement, qui est la conséquence de la conflagration universelle, et le public doit s'attendre à supporter certaines privations.

## PETITE GAZETTE

### L'île Joffre

Une campagne d'opinion commence à New-York pour réclamer le changement de nom de l'île de Bedloe sur laquelle s'élève à l'entrée du port de New-York la statue de la Liberté, et qui serait appelée désormais l'île Joffre.

Le département de la guerre duquel l'île dépend a été saisi de la proposition, qu'il a déclaré prendre en considération.

# La guerre européenne

## FRONT OCCIDENTAL

### Journée du 24 juillet

Communiqué français du 25 juillet, à 3 heures de l'après-midi :

*Après un bombardement violent, mais de courte durée, les Allemands ont tenté, vers 5 heures du matin, l'attaque des positions reconquises par nous dans la journée d'hier sur le plateau de Californie.*

*Cette attaque a été complètement repoussée et nos gains d'hier ont été maintenus et consolidés.*

*Des coups de main ennemis, au nord-ouest du monument d'Hurtebise, dans la région du mont Cornillet et en Alsace, au nord d'Aspach-le-Haut, ont échoué.*

*Nous avons fait des prisonniers.*

*Sur la rive gauche de la Meuse, activité des deux artilleries ; aucune action d'infanterie.*

* * *

Communiqué allemand du 25 juillet :

*Groupe d'armées du prince héritier Rupprecht : Le front de bataille des Flandres a été, hier encore, le théâtre de violents duels d'artillerie qui se sont prolongés jusque dans la nuit. De fortes offensives de reconnaissances anglaises se sont répétées sur plusieurs secteurs, elles ont toutes été repoussées dans nos entonnoirs.*

*Groupe d'armées du prince héritier allemand : Au Mont-Hiver, vers Craonne, les Français ont lancé plusieurs fortes attaques contre nos nouvelles positions, mais elles n'ont abouti qu'à un échec complet. Même l'appoint de divisions fraîches ne leur a procuré aucune avance.*

### Journée du 25 juillet

Communiqué français d'hier mercredi, 25 juillet, à 11 h. du soir :

*L'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive au cours de la journée, notamment sur le plateau des Casemates et sur celui de Californie, en Champagne, dans la région de Moronvillers et sur la rive gauche de la Meuse.*

*Partout nos forces ont très vigoureusement repoussé les attaques ennemies.*

*Aucune action de l'infanterie. La ville de Reims a reçu aujourd'hui 567 obus.*

### Dans la région d'Istein

*Bâle, 25 juillet.*

Selon les journaux bâlois, on a entendu aujourd'hui, à 2 h. 30, dans les quartiers extérieurs du Petit-Bâle, une violente explosion sur le territoire badois, dans le voisinage de la forteresse d'Istein. Il s'agit, sans doute, d'un dépôt d'explosifs ou de munitions qui aura sauté.

## FRONT RUSSE

*Berlin, 25 juillet.*

*Les hauteurs de la rive orientale du Sereth ont été prises d'assaut. La ville de Tarnopol est en nos mains.*

*Près du Dniester, nous approchons de Bouczacz.*

*Au sud du Dniester, les armées austro-hongroises ont occupé Stanislavof et Nadvorna.*

*Vienne, 25 juillet.*

*Stanislavof et Nadvorna ont été repris par nos troupes. L'ennemi a opposé une forte résistance sur la Bistritza.*

*Dans les Carpathes, au col des Tartares, les Russes ont été délogés de leurs positions après un rude combat.*

*Pétrograd, 25 juillet.*

*Entre la Strypa et le Sereth, l'ennemi avance.*

*Au sud du Dniester, nos troupes reculent vers l'est. Stanislavof a été évacué.*

*Pétrograd, 25 juillet.*

*Près de la Dana, à l'ouest de Dvinsk, nos troupes se sont emparées des positions ennemies et du chemin de fer Dvinsk-Vilna. Les officiers se sont fait remarquer par leur héroïsme et se sont fait massacrer en grand nombre. Le général Dottenkof a été tué.*

*A l'est de Vilna, l'ennemi a réussi à reprendre du terrain.*

*Sur le front roumain, un de nos bataillons a pris des tranchées ennemies.*

*Berlin, 25 juillet.*

*Sur le front moldave, dans la vallée de la Susita, l'ennemi a pénétré dans nos lignes ; il a été arrêté.*

*Berlin, 25 juillet.*

Communiqué du soir :

*Nos rapides succès dans la Galicie orientale ont contraint les Russes à battre en retraite dans les Carpathes également, au sud du col des Tartares.*

# Nouvelles diverses

*M. Arthur Henderson, ministre anglais sans portefeuille*, est rentré à Londres après avoir terminé sa mission en Russie.

— Le maire de New-York a nommé une commission pour souhaiter la bienvenue à la mission du sénateur américain Elihu Root, qui va rentrer de Russie.

— Le ministre anglais de l'armement a pris possession de toutes les mines de minerai de fer des comtés de Cumberland et de Lancastre.

— Le ministère du Pérou a démissionné.

— Une dépêche de Panamá annonce qu'une révolution a éclaté contre le président de l'Equateur, parce qu'il suivrait une politique germanophile.

On a arrêté, en Bolivie, deux individus accusés d'avoir assassiné le général président de la république, qu'on croyait, d'abord, être mort d'un accident.

— Le duc de Connaught, oncle du roi d'Angleterre, a visité le front italien, en compagnie du roi Victor-Emmanuel III.

# La conférence des Alliés à Paris

*Paris, 25 juillet.*

La conférence des Alliés a tenu une première séance dans la matinée au ministère des affaires étrangères.

M. Ribot, ouvrant la réunion, a souhaité la bienvenue aux représentants des Alliés. Il a ajouté :

« Les Alliés vont examiner et déterminer leur action militaire dans les Balkans. Depuis deux mois, un fait nouveau s'est produit : La Grèce était jusqu'ici empêchée par l'action inconstitutionnelle d'un pouvoir personnel, d'entrer dans la voie où ses intérêts et ses traditions la poussaient. Les puissances garantes se sont montrées résolues à rétablir, au besoin par la force, l'autorité de la constitution hellénique et tout est rentré sans trouble dans la régularité. Aujourd'hui la Grèce s'est rangée à nos côtés et son adhésion à notre cause modifie les conditions dans lesquelles était jusqu'ici la situation militaire dans les Balkans

« Nous devons examiner ce nouvel état de choses. Nous étudierons ensemble comment la composition de l'armée d'Orient et les opérations qu'elle doit poursuivre, en seront affectées.

Les membres de la conférence ont décidé de garder le secret le plus absolu sur les délibérations.

La délégation britannique comprend M. Lloyd-George, M. Balfour, amiral sir John Jellicoë, général sir William Robertson, général Smuts, général Morice, sir Guy Grenet, directeur général des mouvements des chemins de fer, colonel sir Morice Hankey, sir John Clerk, sir Graham Thompson, directeur des transports maritimes.

La délégation italienne est composée de M. Sonnino, général Cadorna, amiral Thaon di Revel, M. di Martino, directeur général de la Consulta, colonel Concivenga, comte Aldrovandi, chef de cabinet de M. Sonnino, M. de Mercier, secrétaire particulier du ministre, capitaine de vaisseau Conz et lieutenant de vaisseau Gravina.

La Russie est représentée par M. Sévastopoulo et le général Zankaéviteh, représentant du quartier général russe auprès du quartier général français.

Les Etats-Unis, ainsi que nous l'avons dit, ne seront pas représentés directement aux séances de la conférence ; mais, du fait qu'ils font partie de l'Entente, certaines questions ne sauraient être envisagées sans qu'on tienne compte de leurs intentions et de leurs vues.

# Appel à tous les belligérants en faveur des prisonniers civils

Nous reproduisons les principaux passages de l'appel suivant qui nous est adressé et qui porte comme première signature celle de M. G. Wagnière, directeur du *Journal de Genève* :

Nous reconnaissons volontiers que les belligérants ont apporté un réel soulagement aux misères des prisonniers de guerre avec une intelligente compréhension de leurs devoirs ; les autorités militaires ont répondu favorablement aux propositions de la Croix-Rouge et, aujourd'hui, bon nombre de souffrances inutiles sont épargnées aux soldats.

Des mesures humanitaires sont venues adoucir la captivité des militaires prisonniers.

Au nom de cette même justice, nous faisons un appel pressant aux autorités des pays belligérants, afin de leur demander d'agir de même pour les internés civils.

Nous pensons aux civils — la presque unanimité — qui sont les innocentes victimes du fléau de la guerre, aussi bien aux civils internés depuis le début des opérations, qu'à ceux qui sont isolés, opprimés, et mis au secret dans les pays envahis ; civils malades, femmes, enfants, vieillards, à qui l'on ne permet point de rejoindre leurs familles en pays neutre.

Le civil doit entrer en première ligne dans les préoccupations des gouvernements qui veulent remplir noblement leur devoir. Nombreux sont les internés civils qui souffrent depuis le début de la guerre de l'isolement déprimant des camps de concentration : Nous attendons de l'Europe un geste humanitaire qui lui sera bienfaisant et qui ne peut être en rien désavantageux pour la cause de l'un ou l'autre des pays belligérants. Le civil n'a point participé à la guerre et, le plus souvent, il ne l'a pas voulue. On ne doit donc pas le traiter en prisonnier de guerre.

Etats en guerre, rendez-vous mutuellement vos internés civils, ils ne vous appartiennent pas, ils appartiennent à leurs familles, qui les réclament ; ce sont d'innocentes victimes du sort ; ils furent arrêtés uniquement parce qu'ils étaient étrangers.

L'échange doit être fait naturellement dans certaines conditions qu'il conviendra de déterminer. L'Etat doit donner la garantie qu'il n'emploiera pas les civils libérés à la guerre, ainsi qu'il est spécifié pour les prisonniers militaires qui rentrent dans leur patrie ou vont en pays neutre, mais, ces conditions posées, aucun belligérant ne doit se refuser à libérer les populations injustement captives.

Rendez les civils, vous répondrez à un cri de détresse de la conscience universelle.

## IL Y A UN AN

**26 juillet 1916**

Les Anglais sont maîtres de Pozières.

Au Trentin, dans le val de Travignolo (Dolomites), progrès des Italiens vers Paneveggio.

Les Etats scandinaves expriment des réserves au sujet de la dénonciation par l'Entente de la Déclaration de Londres, protégeant le trafic maritime des neutres.

# EN POLOGNE

### Arrestation du général Pilsudski

Les autorités allemandes ont fait arrêter à Varsovie, dans la nuit de samedi à dimanche, le général Pilsudski, qui commanda les légions polonaises jusqu'à leur mise en non activité.

Le général Pilsudski était membre du Conseil d'Etat de Pologne ; il avait été chargé de la formation de l'armée nationale polonaise. Dans les difficultés qui ont surgi entre le Conseil d'Etat et les autorités allemandes, Pilsudski s'est montré particulièrement tenace à réclamer l'autonomie réelle qui a été promise et qui reste illusoire. Il a ensuite démissionné avec les membres de la gauche.

Les autorités allemandes accusent Pilsudski d'avoir ourdi un complot pour l'établissement d'une république polonaise.

Elles lui reprochent encore d'avoir entretenu des relations illicites en Russie et d'avoir approuvé la formation d'une armée polonaise russe.

Au moment de son arrestation, le général Pisudski s'apprêtait à quitter le pays à la faveur de faux papiers, dit la version officielle.

* * *

De l'Agence polonaise de Lausanne :

L'agence Wolff annonce que l'ancien général de brigade Pilsudski a été arrêté à Varsovie. La cause directe, dit-elle, en est que Pilsudski s'était servi, pour passer la frontière, d'un faux sauf-conduit.

Il convient de constater que la cause réelle de l'arrestation a été le refus des légionnaires de prêter serment selon la formule qui contenait la promesse de conserver la fraternité d'armes avec les armées de l'Allemagne, de l'Autriche et de leurs alliées. L'ancien général de brigade Pilsudski, créateur de la Légion, est considéré, par l'Allemagne, comme l'âme de cette résistance à la prestation du serment.

Selon les dernières nouvelles, c'est la grande majorité des légionnaires qui a refusé d'obéir, à savoir, d'après le *Kuryer Lwowski* (Courrier de Lvof), les I, IV, V et VI^me^ régiments d'infanterie, le 1^er^ régiment de uhlans et le 1^er^ régiment d'artillerie, en entier, ainsi qu'une partie des II^me^ et III^me^ régiments d'infanterie et du II^me^ régiment de uhlans.

Le Conseil d'Etat provisoire, voyant que sa politique a complètement échoué aux yeux de la population polonaise, s'efforce d'accélérer l'action tendant à remettre ses fonctions entre les mains d'un nouveau corps qui, par sa composition, répondrait mieux à l'opinion publique polonaise et délivrerait le Conseil d'Etat provisoire d'une situation sans issue.

# Le nouveau régime russe

### Le nouveau gouvernement provisoire

*Pétrograd, 25 juillet.*

Le nouveau gouvernement provisoire dont le chef est M. Kerensky, ministre de la guerre, est ainsi composé :

Nekrassof, ministre sans portefeuille chargé d'assurer les fonctions de président pendant les absences de M. Kerensky ;

Teretchenko, ministre des affaires étrangères ;

Tsertselli, ministre de l'intérieur, des postes et télégraphes ;

Pyeshékhonof, contrôleur des vivres ;

Tchierkof, ministre de l'agriculture ;

Skobelef, ministre du travail ;

Vladimir Lvof, Saint-Synode ;

Godref, contrôleur général.

Les titulaires des portefeuilles des finances, de la justice et de l'éducation n'ont pas encore été désignés.

### La question agraire

*A. P. R.* — Le gouvernement provisoire a décidé, sur la proposition du ministre de l'agriculture Tschernof, de suspendre l'opération de division en parts du fonds commun des terres et la répartition de ces parts aux paysans comme propriété individuelle jusqu'au moment où l'assemblée constituante aura pleinement résolu la question agraire.

### Le nouveau bourgmestre de Pétrograd

*A. P. R.* — G.-J. Schreider, le nouveau bourgmestre de la capitale russe, appartient au parti des socialistes révolutionnaires. C'est ce parti qui est le plus abondamment représenté dans l'assemblée des conseillers communaux de Pétrograd. En 1905, Schreider publiait un journal très répandu *Syn Otetschestwa* (Le fils de la patrie). Après l'échec de la révolution de 1905, il dut émigrer de Russie où il est revenu en avril 1917.

# Echos de partout

### LES AMÉRICAINS A PARIS

Du *Bulletin des armées de la République* :

Il n'est pas facile de dépeindre l'enthousiasme de Paris acclamant les Américains.

Dès la veille de la fête, Paris s'était américanisé tant qu'il avait pu : les maisons de la rue de la Paix disparaissaient sous les faisceaux de drapeaux. A les voir flotter sur ma tête, je me sentais déjà rempli de force et d'énergie, d'autant plus que le soleil tapait dur.

Dans les rues, la foule est dense et heureuse. Voilà encore une joie qu'il faut être Parisien pour comprendre, celle d'aller en bandes dans une cohue où l'on est bien bousculé. Au revers des trottoirs circulent des camelots vendant le drapeau américain. Beaucoup d'entre eux sont d'anciens soldats qui tiennent à affirmer leur qualité. Les uns ont gardé leur vieil uniforme où ils ont épinglé l'insigne des réformés ; d'autres n'ont plus que le képi. D'autres enfin sont tout à fait vêtus en civil, mais ils ont cousu des chevrons rouges à la manche de leur veste. J'ai vu de mes yeux un camelot qui portait six brisques ; comme cela fait trois ans et demi de front, il ne les avait peut-être pas accomplis, jour pour jour, mais sans doute le temps lui avait paru long.

Le lecteur a pu se rendre compte que je n'ai aucune hâte à dépeindre le défilé des troupes américaines ; qu'il me pardonne. J'ai trente-cinq ans de journalisme ; jugez un peu combien j'en ai décrit de défilés. Afin de me ménager ma peine, je me suis fait un petit catéchisme de reportage, par demandes et réponses. En voici une page :

— Qui est-ce qui était de la fête ?
— Le soleil était de la fête.
— De quel éclat brillait-il ?
— Il brillait du plus vif éclat.
— Sur quoi se pressait le public ?
— Le public se pressait sur tout le parcours.
— A quelle allure ont défilé les troupes ?
— Les troupes ont défilé à une allure superbe.
— Avec quoi furent saluées les autorités ?
— Les autorités furent saluées avec respect.
— Que devint la joie populaire quand ce fut fini ?
— La joie populaire devint du délire.

Il me semble qu'en voilà bien assez pour permettre à l'homme de chaque escouade chargé de lire ce *Bulletin* de faire un bon récit de la fête à ses camarades, s'ils le demandent.

### MOT DE LA FIN

La Fontaine revu et corrigé :

C'était à une récente distribution de prix, à Paris, dans une école communale d'un quartier populaire. Devant un auditoire de parents conquis à l'avance, un jeune mioche récitait « Le Laboureur et ses enfants » :

*Un bruve laboureur sentant sa mort prochaine*
*Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins :*
*Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage*
*Que nous ont laissé nos parents...*

Mais ici, le récitant s'arrêta court, il réfléchit longuement, rougit, pâlit, et ajouta :

*Surtout ne bazardez pas les meubles...*

# Confédération

### Consulats

M. Rodolphe-André de Planta est nommé consul de Suisse à Turin, en remplacement de feu M. Georges Lang.

## ARMÉE SUISSE

### Attentat contre un colonel ?

On mande de Tramelan au *Berner Tagblatt* que le colonel Feldmann se trouvait samedi soir dans sa chambre, avec quelques officiers, quand un coup de feu fut entendu ; une balle pénétra dans la chambre et siffla aux oreilles du colonel. On avait tiré avec un flobert. Quatre personnes sont soupçonnées ; ce sont des civils.

Les relations entre la troupe et la population laissent beaucoup à désirer.

## FAITS DIVERS

### SUISSE

#### Les accidents

Un grave accident d'automobile s'est produit mardi soir sur la route cantonale de Colombier à Boudry. Une voiture occupée par une dame et trois messieurs, qui marchait dans la direction d'Yverdon, a dérapé et s'est lancée contre un arbre avec une violence extraordinaire. Les voyageurs ont été projetés hors de la voiture, sauf le chauffeur. La dame a reçu un choc terrible à la tête. Elle a été transportée sans connaissance à l'hôpital Pourtalès, à Neuchâtel.

— A Tavannes, mardi après midi, une automobile occupée par le docteur Geering, médecin à Reconvilliers, et le docteur Beycler, de Malleray, a été prise en écharpe par une auto-motrice du Tavannes-Tramelan. M. Geering a été très grièvement blessé, ainsi que le docteur Beycler, qui a plusieurs côtes enfoncées.

— Au Grand Hôtel des Diablerets, le guide Constant Moillen a fait une chute dans une grange et s'est fracturé le crâne. Il a succombé au bout de quelques heures sans avoir repris connaissance.

— A Genève, un interné civil français nommé Henri Desrousseaux, de Tourcoing, né en 1893, qui ne savait pas nager, s'est noyé dans le lac, près du port.

# LA VIE ÉCONOMIQUE

### L'essence pour automobile

A partir du 1^er^ août, l'utilisation des véhicules mus à l'aide d'essence ne sera plus permise qu'aux personnes en possession des cartes d'essence. Il est donc dans l'intérêt de tous ceux qui possèdent un véhicule automobile d'envoyer sans retard leur formulaire d'inscription à la division des marchandises du Département suisse de l'économie publique.

### Exportation interdite

Le Conseil fédéral a pris un arrêté étendant l'interdiction d'exportation au ciment, au linge en papier et en celluloïde. Cet arrêté entre en vigueur le 1^er^ août.

## SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Mutuelle. — Répétition, ce soir, jeudi, au local.

« Cæcilia », chœur mixte de Saint-Jean. — Répétition, ce soir, jeudi.

Caisse-maladie « L'Avenir ». — Demain soir, vendredi, à 8 h. ¼, réunion du Comité et des commissaires, au local.

Section des pupilles de l' « Ancienne ». — Les membres sont priés de se trouver vendredi soir, à 8 h., à la halle, pour exercice avec la musique (Fête du 1^er^ août).

Gemischter-Chor, Freiburg. — Ausflug nach Schwarzsee-Kaiseregg bei günstiger Witterung, Samstag-Sonntag, 28.-29. Juli. Abfahrt per Auto-Camion bei der Hauptpost, Samstag Abends 9 ½ Uhr. Anmeldungen bei Herr Eggimann, Cribet, No 1, bis spätestens Freitag Abend, 7 Uhr. Mitglieder die an der Bergtour nicht teilnehmen, sondern erst am Sonntag zu reisen wünschen, sind gebeten sich ebenfalls anzumelden.

# FRIBOURG

### L'aperçu de M. le Recteur du collège

Nous avons déjà donné hier la statistique du nombre des élèves, leur répartition par cantons, par nationalités, par sections d'enseignement et par instituts d'éducation. L'excellent aperçu de M. le recteur Dr Jaccoud poursuit de la sorte :

INSUFFISANCE DES LOCAUX

S'ajoutant à ce grand nombre d'élèves, l'insuffisance des locaux s'est fait sentir plus que jamais, et il devient urgent de bâtir, non plus seulement, comme on le croyait il y a une quinzaine d'années, pour étendre quelque peu nos installations, mais encore et surtout pour loger à part l'Internat, qui ne sera jamais bien à l'aise dans un bâtiment très vieux et construit dans un tout autre but ; puis, lorsque l'Ecole commerciale supérieure aura pris tous les développements dont elle est susceptible, elle devra bien, elle aussi, avoir ses salles de classe et ses bureaux adaptés à sa destination spéciale. Quant à l'enseignement classique, c'est une erreur de croire qu'il lui faille, comme à l'Internat et comme à l'Ecole commerciale, des installations modernes, avec profusion de moyens inutilis et de lumière ; car cet enseignement fait essentiellement appel à la pensée, et à la pensée appliquée aux choses de l'esprit, travaillant par conséquent dans son intérieur ; l'intuition n'est pour lui qu'un accessoire, qu'il n'aura jamais de peine à se procurer. Aussi les deux Gymnases et le Lycée seront-ils toujours convenablement installés dans l'ancien bâtiment tel qu'il est, d'aspect un peu vieillot, mais d'autant plus pittoresque et monumental, d'ailleurs riche de souvenirs légués par un beau passé, et possédant les reliques du fondateur du Collège, qui sauvegarderont la pureté des doctrines et le caractère chrétien de l'enseignement. Outre l'enseignement classique, l'ancien bâtiment continuera à abriter la petite communauté des professeurs de classe, qui a sa raison d'être au Collège et doit nécessairement y être maintenue, si nous ne voulons pas rompre avec des traditions qui sont chères au peuple fribourgeois.

La question est donc à l'étude et le pays tout entier fera bien de s'y intéresser.

L'ÉDUCATION NATIONALE

Puisque la guerre, semble-t-il, approche de sa fin, le moment est venu de nous prononcer sur une question très grave, qui a été soulevée dès le commencement. Devant les antagonismes de races et les divergences d'appréciation qui se produisaient en Suisse, on s'est demandé ce que l'enseignement secondaire et le Collège pourraient faire pour développer l'esprit national, renforcer le patriotisme et rendre impossible à l'avenir le retour de pareilles divisions. Prenant les devants avec un empressement marqué, ceux qui par leur passé et la tendance qu'ils représentent plus encore que par leur position officielle, avaient intérêt à intervenir, ont aussitôt proposé des mesures assez anodines en apparence, mais très significatives en soi et grosses de conséquences par leur portée centralisatrice et la répercussion qu'elles auraient sur notre enseignement classique et le caractère spiritualiste des études. Ainsi l'on rendrait partout obligatoire l'étude de nos trois langues nationales, ce qui entraînerait l'élimination du grec ; l'histoire et surtout la géographie prendraient notablement plus de place que par le passé, et naturellement aux dépens des branches non protégées, c'est-à-dire des lettres et de la philosophie. Mais, ce qui est beaucoup plus grave, c'est le rôle qu'on voudrait faire jouer à l'instruction civique, très développée à son tour. Au lieu de rester un ensemble de renseignements banals sur l'organisation et le fonctionnement de notre administration fédérale, elle deviendrait une sorte de catéchisme politique, à la base duquel, plutôt que notre vieil esprit suisse, qu'on traite de cantonalisme mesquin, il y aurait la conception moderne de l'Etat, non pas celle qui a trouvé sa réalisation dans l'Empire britannique ou aux Etats-Unis, mais celle qui, dérivée de Rousseau et de Kant, a été mise à profit par Napoléon et les grands Etats du continent européen. La guerre actuelle fait parfaitement ressortir la puissance d'absorption et de destruction de l'Etat dit moderne, qui annule l'individu et écrase tout par sa masse. L'ancienne Suisse, la vraie Suisse n'a jamais admis cette omnipotence du pouvoir. Ceux qu'on appelait si bien les Suisses, qui, au fond, formaient la Suisse par leur puissante individualité, entendaient rester maîtres chez eux, chacun dans sa famille, dans sa commune et dans son canton ; c'est en cela qu'ils faisaient consister leur liberté, et non dans un simple droit de vote où ils pouvaient rester en minorité ; loin d'accepter un maître central, qui eût disposé de tout, ils ne recouraient au lien fédéral que pour coordonner l'usage de cette liberté et la protéger contre les ennemis du dehors.

LA VALEUR DE L'ENSEIGNEMENT CLASSIQUE

En ce qui concerne l'enseignement secondaire, nous faisons remarquer que l'on commet une faute très grave en confondant l'enseignement classique, celui des collèges proprement dits, qui résulte des humanités et de la philosophie, avec les autres genres d'enseignement, supérieurs à l'école primaire et inférieurs à l'université, tels que les écoles industrielles, commerciales, techniques, administratives, professionnelles quelconques. La formation spéciale que donne l'enseignement classique, formation qui est son but et sa principale raison d'être, le met tout à fait à part et ne permet pas de lui appliquer les mêmes règles qu'aux autres genres d'enseignement secondaire. On sait quelle est cette formation. Au lieu d'appliquer l'esprit à l'étude des choses extérieures, des corps, elle l'oblige à se replier sur lui-même, à travailler sur ses propres produits : sur les connaissances, sensations,

perceptions, concepts ou idées, jugements et raisonnements ; sur les choses morales, devoirs, *droits, vertus et vices, libre arbitre et force de* volonté, responsabilité, initiative, activité, entreprises et œuvres de toutes sortes ; sur les sentiments, passions, aspirations idéales, dispositions religieuses, liens de famille, patriotisme ; sur l'homme en général, ses facultés, ses progrès, sa civilisation et son histoire ; le tout considéré moins dans ses manifestations extérieures qu'en dedans, soit dans sa source, qui est l'âme. Ce sont là ces choses de l'esprit qui forment un monde spécial et supérieur, tout aussi réel que celui de la matière et des corps. En s'exerçant sur de pareils *objets, en se familiarisant avec* eux, en se formant à leur contact, l'intelligence développe sa puissance de réflexion dans tous les sens, prenant possession d'elle-même et acquérant la maîtrise de soi, qui est la véritable supériorité. Rien de pareil ne s'obtient par l'étude des *réalia* ou des choses extérieures, comme l'expérience le montre de plus en plus, et l'on voit par là le côté faible des procédés trop exclusivement intuitifs, qui matérialisent en quelque sorte la pensée, l'empêchant de se dégager des corps et des sens et de s'élever dans sa propre sphère.

On comprend donc que dans notre Suisse, où si quelque chose doit rester libre, c'est avant tout la pensée, soit l'esprit, nous ne soyons pas disposés à abandonner les humanités et la philosophie, pour y substituer un gymnase moderne où quelques langues vivantes, étudiées superficiellement, se joindraient à une érudition plus ou moins scientifique. Au lieu de charger notre mémoire de ces notions indigestes, et de faire de nous de dociles agents de transmission et d'exécution, les humanités et la philosophie nous initieront au triple art de penser, de parler et d'écrire par nous-mêmes, d'une façon tout à fait indépendante.

POUR RESTER SUISSES

Un mot encore au sujet des développements à donner à l'instruction civique. Il s'agit de savoir à qui il appartient de former les citoyens suisses comme tels. Cette formation doit-elle continuer à être puisée, comme jusqu'ici, dans la famille et dans des écoles dépendant de la famille, ou bien faut-il qu'elle vienne d'ailleurs et *soit imposée par un pouvoir central reflétant* une science universitaire qui n'a rien de spécialement suisse ? La tendance à faire évoluer notre politique dans le sens de l'Etat moderne, disons de l'Etat moderne continental, est venue du dehors ; ni nos montagnards, les plus suisses de tous, ni nos paysans, ni les artisans et les petits commerçants des villes n'en sont les auteurs.

A notre avis, une fois bien posée, la question est résolue, surtout si on l'envisage à la lumière des événements les plus récents. Car enfin, pendant cette guerre mondiale, où les défaillances se sont-elles produites ? Qui sont ceux qui, plutôt que de rester fidèles à cette neutralité que notre droit public, notre passé et notre intérêt nous imposaient de la façon la plus catégorique, se sont placés instinctivement, et, comme on l'a dit très franchement, au point de vue de tel pays voisin, regardant, les uns dans une direction, les autres dans une autre ? Nous avons parlé d'une science qui n'a rien de spécialement suisse et n'est pas non plus la science tout court. Méfions-nous également de la haute finance, qui, avec les intérêts industriels ou commerciaux qu'elle traîne à sa suite, est facilement cosmopolite. Ce n'est pas de là que viendra le véritable patriotisme, mais, de même que l'esprit suisse, il continuera à jaillir très démocratiquement des profondeurs du pays.

Gardons-nous donc, en cette matière délicate, de trop innover. D'après la constitution fédérale en vigueur, l'enseignement secondaire et supérieur reste de la compétence exclusive des cantons. Il n'appartient pas à de simples commissions, instituées pour des buts particuliers, de rien changer à *cet état de choses ; d'autant* plus qu'il nous a valu d'avoir partout de bonnes écoles secondaires, de bons collèges et de nombreuses universités, tandis que la centralisation aurait pour effet de diminuer le nombre de ces foyers de lumière, en en faisant bénéficier quelques gros cantons seulement.

LA MORALE ET LA RELIGION

La préoccupation de rendre de plus en plus national notre enseignement classique et secondaire vient fort à propos rappeler et accentuer le but éducatif des études, qu'on est trop porté à perdre de vue et dont les législateurs ne se préoccupent guère. Seulement, dans ce but éducatif, l'esprit national et le patriotisme ne sont pas tout ; il faut y mettre en outre, d'abord la religion et la morale, puis la formation de l'homme privé, les vertus sociales et quelque peu les usages du monde.

### Les cloches du 1er août

La Chancellerie d'Etat de Fribourg rappelle aux conseils paroissiaux que, ensuite de décision prise dans sa séance du 29 juillet 1899, le Conseil d'Etat, d'entente avec l'Autorité ecclésiastique, invite les conseils de paroisse à faire sonner les cloches dans leurs paroisses respectives le 1er août de chaque année, de 8 h. ½ à 8 h. ¾ du soir, pour fêter le jour anniversaire de la fondation de la Confédération helvétique.

Cette manifestation aura lieu dans toute l'étendue de la Confédération, ensuite de l'accord intervenu entre les cantons, sous les auspices du Conseil fédéral.

### Automobiles et motocycles

En se référant à l'arrêté du Conseil fédéral concernant la fourniture d'essence pour les véhicules automobiles et motocycles, qui sera publié dans la *Feuille officielle* de cette semaine, le Département de la Police cantonale informe les intéressés que les formulaires sont à leur disposition au Département précité.

### Sur la route Bulle-Boltigen

Pendant l'exécution des travaux de réparation du pont de la route cantonale Bulle-Boltigen, au lieu dit : « In der Fluh » (commune de Bellegarde), la circulation des piétons et des véhicules s'effectuera sur un pont provisoire.

Les conducteurs de véhicules sont invités à y circuler avec prudence et avec des charges modérées.

### Dons en faveur du comité de réception des soldats fribourgeois

M. Bruthart, conseiller communal, 5 fr. ; M. Maurice de Weck, 5 fr. ; M. Bays, capitaine, 5 fr. ; Commandant de place, 100 fr. ; M. Kaiser, directeur de la fabrique de chocolat, 100 fr. ; M. Wassmer, marchand de fer, 10 fr. ; M. Nussbaumer, banquier, 5 fr. ; H. G., à Morat, 5 fr. Produit du concert donné par l'orchestre de la Ville, *149* fr. 45.

### Appel du comité de réception des rapatriés français

Depuis le 15 juillet, les trains de rapatriés ne passent plus. Le 1er août prochain, les passages reprendront, et deux trains par jour emporteront vers la France plus de 100,000 nouvelles victimes de la guerre, que l'ouragan tragique a chassées de leurs villes et de leurs villages.

Profitons de ces quelques jours de répit pour faire appel à toutes les bonnes volontés et demander à nos concitoyens de nous aider à recevoir et fêter nos amis de France qui, dans quelques jours, traverseront notre pays. Nous avons donné les derniers vêtements de notre vestiaire. Notre comité n'est heureusement pas coté à la bourse, car son cours ferait gémir les baissiers les plus invétérés.

Pardonnez-nous notre insistante mendicité, vous tous qui n'êtes pas sur le passage des rapatriés, mais qui voulez leur prouver votre sympathie. Envoyez-nous votre offrande : nous la distribuerons en votre nom, et vous aurez conservé à notre pays sa réputation de bonté et d'hospitalité.

Nous avons la franchise de port jusqu'à 5 kilos. Les paquets doivent être envoyés à Mme Nussbaumer, banquier, à Fribourg.

Le caissier, *Henri Zurkinden.* — Le président, *Raymond de Boccard.*

### Ligue fribourgeoise contre la tuberculose

Nouveaux dons :

La Ligue a reçu, d'une administration industrielle de la ville de Fribourg qui ne veut pas être nommée, la somme de 200 francs.

Brasserie du Cardinal, Fribourg, 100 fr. — Mme Fanny Peyraud, Bulle, 5 fr. — Mme Antoinette de Weck-Boccard, Villars-sur-Glâne, 5 fr. — M. Marmier, Révérend curé, Neyruz, 5 fr. — Mlle Sophie Limat, Belfaux, 5 fr. — M. Charles Mayer, Bulle, 5 fr. — M. Berset, révérend curé de Grüyères, 5 fr. — M. Casimir Greinaud, Echarlens, 10 fr. — M. Ernest Castella, Bulle, 5 fr. — M. Joseph Nicolet, Cottens, 5 fr. — M. Maxime Biolley, député, Treyvaux, 25 fr. — Par M. Fidèle Berger, Prez-vers-Noréaz, produit d'une souscription, 14 fr. — Betschen et Cie, Fribourg, 10 fr. — M. Bersier, député, Cormagens, 10 fr. — M. Buchs, La Roche, 5 fr. — M. R. Deillon, Bulle, 5 fr. — M. Léopold Peyraud, Bulle, 5 fr. — M. Berset, rév. Recteur, Le Pâquier, 5 fr. — M. Claude Morard, Gumefens, 5 fr. — M. Lucien Morel, Lentigny, 5 fr. — M. Joseph Yerly, Neyruz, 5 fr. — M. Pierre Yerly, Neyruz, 5 fr. — M[illegible] I. et A. Glasson, Bulle, 30 fr.

M. Guigoz, fabrique de produits au lait, Vuadens, 50 fr. — M. Georges Delley, Gutterwyl, 10 fr. — M. Jean Guebey, Echaflens, 5 fr.

La liste des dons inférieurs à 5 francs suivra.

### Le Fribourg-Morat-Anet

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Compagnie du chemin de fer Fribourg-Morat-Anet s'est réunie, hier mercredi, 25 juillet, à 3 heures, dans les bureaux de la direction, à Fribourg.

Après avoir pris connaissance du rapport du conseil d'administration et des comptes et bilan pour l'exercice 1916, elle a approuvé ces comptes et donné décharge au conseil d'administration, en l'autorisant à prélever au fonds de réserve un montant de 4680 fr. 66, représentant le déficit du compte de profits et pertes.

Elle a constaté que toutes les opérations relatives à l'assainissement financier de la compagnie avaient été faites par la nouvelle souscription d'actions privilégiées de *1,000, 000* fr. effectuée par le canton de Fribourg ; que, grâce à cette intervention, la situation financière de la compagnie était normale et qu'il y avait lieu d'espérer qu'elle le resterait dorénavant.

Elle a procédé à la réélection des censeurs : MM. Emile Emery, Hugo Hafner et Adrien Bersier, pour l'exercice 1917.

Elle a approuvé une modification aux statuts exigée par le Département fédéral des postes et des chemins de fer, division des chemins de fer, prévoyant que le fonds de réserve devait être alimenté annuellement jusqu'à concurrence de 10 % du capital social, alors que, jusqu'à ce jour, les statuts limitaient le montant minimum à 100,000 fr.

### Institut de Hautes Etudes

Ce soir, à 5 h. ¼, conférence par le R. P. de Langen-Wendels. Sujet : *Les systèmes de la certitude.*

### Etat civil de la ville de Fribourg

*Naissances*

*24 juillet.* — Pignolet, Jean, fils de Jean, contremaître au tram, de Misery, et de Marie, née Joye, rue de la Préfecture, 194.

*25 juillet.* — Perritaz, Thadée, fils de Joseph, manœuvre, de Villarlod, et d'Anne, née Party, rue du Progrès, 22.

*Décès*

*23 juillet.* — Birbaum, née Kessler, Pauline, veuve de Claude, d'Alterswil, 77 ans, rue des Forgerons, 200.

*24 juillet.* — Wicky, Blanche, fille de François et de Julie, née Chardonnens, de Marbach (Lucerne), 14 ans, Neuveville, 77.

# NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

## Sur le front franco-anglais

### Commentaires français

*Paris, 26 juillet.*

*(Havas.)* — La foudroyante contre-attaque qui a été menée avec un entrain extraordinaire nous a rendu en une heure la position dominante du plateau de Craonne que les Allemands avaient réussi à conquérir au prix de quatre jours d'assauts répétés et de pertes sanglantes. L'irrésistible retour offensif de nos troupes a été naturellement suivi de nouvelles réactions de l'ennemi. A l'aube, il a tenté de nous reprendre encore les positions perdues la veille sur le plateau de Californie, mais nos soldats faisaient une garde vigilante et tout le terrain a été intégralement maintenu. Epuisée par cette tentative malheureuse, l'infanterie ennemie n'a plus réagi au cours de la journée, mais l'artillerie, toujours très active, laisse prévoir la reprise des *assauts de l'ennemi. Quoi qu'il en soit, la bataille* du plateau de l'Aisne, où le kronprinz a mis en œuvre des moyens si puissants, se termine à sa complète confusion. Nous pouvons donc attendre le développement, s'il doit y en avoir, avec la plus grande confiance. Au surplus, il est intéressant de constater que l'état-major ennemi n'accuse nullement le coup pourtant si dur que nos armées viennent de lui infliger.

Suivant ses procédés habituels, il nie absolument cet échec, qui, au contraire, aurait été, selon lui, entièrement du côté français. De telles façons de présenter les événements se passent de commentaires.

En Flandre, à en croire les nouvelles allemandes, un duel d'artillerie des plus violents s'est poursuivi pendant la nuit. Le bulletin britannique se contente de signaler des coups de main dans la région d'Ypres.

### Bulletin anglais

*Londres, 26 juillet.*

*(Reuter.)* — Communiqué officiel du 25 juillet, à 11 h. 30 du soir :

De bonne heure ce matin, à l'est de Monchy-le-Preux, après un vif bombardement de nos troupes, l'ennemi a attaqué de nouveau nos positions avec ses colonnes d'infanterie et en s'aidant de lance-flammes. Il a réussi à refouler quelques petits postes avancés sur un front de 250 yards environ. Cet après-midi, au nord de Bullecourt, notre fusillade a repoussé des détachements d'incursion.

Ce matin, au nord d'Ypres, nous avons pénétré dans les tranchées allemandes sur un certain nombre de points et nous avons fait plusieurs prisonniers.

Hier, une brume épaisse a contrarié grandement les opérations aériennes. Néanmoins, nos aviateurs ont exécuté des bombardements pendant la journée, comme déjà pendant la nuit précédente. Au cours de combats aériens livrés dans la soirée, nous avons contraint 4 aéroplanes allemands à atterrir désemparés. Trois aéroplanes britanniques manquent.

### Bulletin allemand

*Berlin, 26 juillet.*

*Wolff.* — Communiqué officiel du 25 juillet, au soir :

Dans les Flandres, le duel d'artillerie a pris une intensité extrême.

### Explosion d'une fabrique de munitions

*Bâle, 26 juillet.*

La *National Zeitung* dit que, selon les déclarations des soldats des postes frontières allemands, la fabrique de munitions d'Efringen, où l'on fabriquait des grenades, a été détruite par une explosion (voir 2me *page*). Il y aurait 120 morts.

## SUR LES FRONTS RUSSES

### Bulletin russe

*Pétrograd, 26 juillet.*

*(Vestnik.)* — Communiqué officiel russe du 25 juillet, à 5 heures du soir :

Front occidental : Dans la direction de Vilna, dans la région au nord de Krevo, nos éléments, qui occupaient un secteur de la position ennemie à l'est de Michaltche, en présence d'un fort détachement de l'artillerie ennemie, se sont repliés sur leurs positions de départ. Le premier corps de la garde, moins la première brigade, qui défendait Tarnopol, sur sa propre initiative et sans pression de l'adversaire, a abandonné ses positions et a reculé vers l'est. La bourgade dite Pierre-le-Grand lutte au sud-est de Tarnopol. L'ennemi a passé sur la rive gauche du Sereth et a refoulé nos troupes. A l'est de Mychkowce, elles ont opposé une résistance acharnée aux Allemands. Entre le Sereth et la Strypa, les Allemands ont continué leur offensive, concentrant leur effort principal le long de la rive ouest du Sereth. Les 11e, 153e et 74e divisions, qui opèrent dans la région au nord-ouest de Koumanowska, ont abandonné leurs positions et de leur propre initiative se sont retirées vers l'arrière. A l'ouest de la Strypa, les Allemands ont percé nos positions dans la région d'Oleszo et, dans la soirée du 24, nos troupes se sont repliées sur le front Przewlock-Ezerjany-Barych.

Le communiqué relève ensuite la vaillante conduite de différents corps de troupes qui ont lutté avec acharnement contre des forces ennemies supérieures.

Au sud du Dnieper, jusqu'aux Carpathes, nos troupes ont continué la retraite vers l'est, sur la Bistritz-Zlotwinska. Les arrière-gardes ont lutté contre l'ennemi qui les talonnait. Dans les rues de Stanislavof, un combat acharné à la baïonnette s'est déroulé contre l'ennemi, qui y avait fait incursion. Les habitants de la ville ont lancé des balcons et des fenêtres des grenades à main sur nos troupes qui reculaient.

Front de Roumanie : Dans la région de Bystrapatak, nos éclaireurs se sont emparés de tranchées ennemies. Ayant capturé quelques prisonniers et 2 mitrailleuses, ils sont rentrés dans leurs tranchées de départ. Les attaques ennemies dans la région d'Oitlos ont été repoussées. Dans la région de Campourile, les troupes roumaines ont attaqué les positions ennemies et ont progressé en combattant. Au nord de la rivière Putna, nos troupes ont pris les positions fortifiées de l'ennemi et ont progressé.

Front du Caucase : Situation inchangée.

*Vienne, 26 juillet.*

*B. C. V.* — Le brillant succès remporté en Galicie par les alliés centraux, notamment l'occupation de Tarnopol, de Stanislau et de Nadvorna provoque dans la Monarchie un grand enthousiasme, qui trouve un écho dans la presse. A Vienne comme dans les villes de province, les édifices publics et de nombreuses maisons particulières sont pavoisés.

### Offensive roumaine

*Pétrograd, 26 juillet.*

*Havas.* — L'état-major de l'armée roumaine communique que, dans la partie sud des Carpathes, les troupes des généraux Raskoza et Averesco ont pris l'offensive et ont occupé les villages de Meneci et Volfani, faisant plusieurs centaines de prisonniers et enlevant 19 canons dont plusieurs lourds. Ce succès est dû à l'habileté de la manœuvre et à l'action héroïque des forces roumaines et russes. On assiste à une vigoureuse action des artilleries alliées. A la fin de la journée, les lignes ennemies, puissamment organisées sur la Putna, ont été enfoncées sur un large front.

Une de nos batteries d'artillerie, criblée de projectiles, a perdu tout son personnel, sauf sept hommes qui ont continué à tirer et ont réussi finalement à réduire au silence le feu de l'adversaire. Le général Cherbatief a décoré les sept braves de la croix de Saint-Georges.

### La marine française

*Paris, 26 juillet.*

(*Havas.*) — Relevé du mouvement des navires marchands pendant la semaine finissant le 22 juillet :

*Entrées de navires dans les ports français :* 1063 ; sorties : 937. Navires français coulés au-dessus de 1100 tonnes : 0 ; au-dessous de 1100 tonnes : 0. Navires attaqués infructueusement : 6. Bâtiments de pêche : 0.

### Les torpillages

*Londres, 26 juillet.*

*Officiel.* — Dans la mer du Nord, le 22 juillet, le vapeur marchand armé *Otwag* a été coulé par une torpille. L'explosion a tué 10 hommes. Tous les officiers et le reste de l'équipage ont été sauvés.

### La guerre en Afrique

*Londres, 26 juillet.*

*(Reuter.)* — Communiqué officiel de l'Est africain, le 25 juillet, à 7 heures du soir :

On donne les détails suivants sur la lutte qui a eu lieu le 19 juillet à Narongombe : Ce jour-là, à la nuit tombante, l'ennemi a été repoussé de toutes ses positions. Le gros de ses forces a battu en retraite dans la direction du sud, vers la vallée de Mremkuru et un autre détachement dans la direction du sud-ouest, vers Livale. L'action a eu lieu sur un terrain des plus difficiles, accidenté et couvert de buissons épais. L'artillerie de montagne pouvait seule venir en aide à l'infanterie. Les pertes de l'ennemi ont été très élevées.

La petite colonne allemande opérant dans la région du nord se trouvait, le 20 juillet, sur la rive septentrionale du lac Manyara, à environ 75 kilomètres à l'ouest d'Arusha.

Dans la région de l'ouest, notre colonne de Songea se trouva, le 21 juillet, en contact avec des forces ennemies, battant en retraite dans la direction du nord, vers Mahenge.

Dans l'Est africain portugais, les détachements ennemis repoussés de Miwerhe par nos forces de la région du sud battent précipitamment en retraite vers la rivière Rovuma, dans la direction de Sassawara et d'Ukula. Nos troupes sont à leur poursuite.

### Espions condamnés à mort

*Paris, 26 juillet.*

*Havas.* — Le conseil de guerre a condamné à mort, pour espionnage, la danseuse Marguerite Zell, dite Mathari, née aux Indes néerlandaises, et Gustave-Mathias Michelsen, ancien officier, en relations avec un agent de l'espionnage allemand résidant en Espagne.

### A la Chambre des communes

*Londres, 26 juillet.*

A la Chambre des communes, répondant à une question, le secrétaire d'Etat à la guerre a dit que les Allemands ont exécuté 78 attaques aériennes contre l'Angleterre, depuis le commencement de la *guerre, dont 47 à l'aide de* zeppelins. Il ajoute que le chiffre des victimes du raid de dimanche s'élève aujourd'hui à 13 tués et 26 blessés. M. King demande des explications sur la présence d'agents de la Sûreté dans la tribune publique. Le speaker répond que ces agents ne sont pas là, comme semble le croire l'honorable député, pour entraver la liberté des députés, mais bien pour les protéger contre un attentat quelconque. Le speaker a ajouté qu'on était avisé qu'une manifestation illégale, appuyée par la force, devait avoir lieu dans la tribune publique. Il a donc demandé au ministre de l'Intérieur de mettre plusieurs agents à sa disposition.

### Le ravitaillement en Angleterre

*Londres, 26 juillet.*

*Reuter.* — Le ministre du ravitaillement publie la note suivante :

L'information publiée par certains journaux et disant que le pain et le sucre seront prochainement rationnés est inexacte. Le ministre n'a aucunement l'intention, actuellement, d'établir un rationnement obligatoire du pain. En ce qui concerne le sucre, on se propose d'établir un système de meilleure distribution basé sur l'enregistrement des consommateurs, avec un contrôle des détaillants par les autorités locales. Ce projet ne peut naturellement pas être mis à exécution avant quelque temps.

### La réouverture de la Chambre grecque

*Athènes, 26 juillet.*

*(Havas.)* — La Chambre a tenu une simple séance usuelle de réouverture. Les tribunes étaient bondées. Toutes les autorités civiles et militaires étaient présentes. Après la bénédiction de l'archimandrite, M. Venizélos a lu le décret convoquant la Chambre. Aussitôt les cris de : « Vive la Grèce ! » ont retenti, accompagnés d'acclamations. M. Venizélos a reçu les félicitations des députés présents. La Chambre s'est ajournée ensuite et sera convoquée à nouveau par le président provisoire, à l'effet d'élire un bureau, probablement lundi. Les députés de l'opposition n'étaient pas présents, mais ils assisteront aux *séances* quand le bureau de la Chambre sera constitué. Aucun incident ne s'est produit.

### En faveur des prisonniers de guerre

*Berlin, 26 juillet.*

*(Wolff.)* — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce que les représentants des gouvernements allemand et anglais réunis à La Haye se sont mis d'accord sur un projet d'entente au sujet des prisonniers de guerre et civils. Ce projet vient d'être approuvé par les deux gouvernements. Il traite, entre autres, du rapatriement des prisonniers malades, de l'internement dans les pays neutres, des punitions aux prisonniers et des envois adressés à ces derniers. On prévoit de nouvelles négociations pour liquider diverses questions relatives aux prisonniers et restées en suspens.

### La fête du Pape

*Rome, 26 juillet.*

Hier matin, mercredi, le Saint-Père a reçu, en audience, à l'occasion de sa fête, le Cercle de Saint-Pierre, qui lui a offert la traditionnelle corbeille de fleurs et de fruits.

## SUISSE

### Mort de M. Alfred Ribeaud

*Porrentruy, 26 juillet.*

Hier soir, mercredi, à 11 heures, est décédé, à la suite d'une crise cardiaque, M. Alfred Ribeaud, avocat et rédacteur du *Pays*. Le défunt s'est occupé, jusqu'à sa dernière heure, du journal qu'il rédigeait depuis vingt-quatre ans. Cette *mort est une perte sensible pour la presse et la* cause catholique dans le Jura. M. Ribeaud était le père du président de l'Association de la presse jurassienne, M. le Dr Alfred Ribeaud, député.

### Condamnations

*Andermatt, 26 juillet.*

Après des débats qui ont duré sept heures, le tribunal militaire V a rendu son jugement dans la grave affaire d'insubordination des forts du Gothard. Quatre caporaux ont été reconnus coupables d'insubordination et condamnés à des *peines de 2 à 5 mois de prison, de un à deux ans* de privation des droits civiques et à la perte de leur grade. Le fusilier Zahnd, reconnu coupable de rébellion, a été condamné à 7 mois de prison et un autre fusilier à 6 semaines de la même peine, pour complicité. Les autres soldats inculpés ont été acquittés.

### Orage

*Lugano, 26 juillet.*

Hier soir, mercredi, entre 8 et 9 heures, un violent orage, accompagné de grêle, s'est abattu sur la contrée de Lugano et a causé des dégâts considérables.

## Calendrier

VENDREDI 27 JUILLET

**Saint PANTALÉON, martyr**

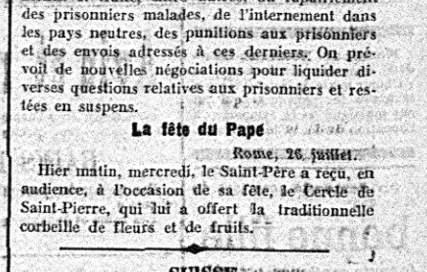
Devenu chrétien, saint Pantaléon, riche médecin, n'abandonna pas sa profession ; il ne fit que l'exercer avec plus de succès : il guérissait les malades *en invoquant le nom de Jésus. L'empereur Maxi*milien lui fit subir les plus cruelles tortures, mais le saint, encouragé par l'apparition du Sauveur, les endura avec un courage invincible. Il fut enfin décapité.

### BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 26 juillet

Technicum de Fribourg

BAROMÈTRE




THERMOMÈTRE C.

| Juillet | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | Juillet |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 8 h. m. | 21 | 17 | 17 | 12 | 15 | 16 | 15 | 8 h. m. |
| 1 h. s. | 23 | 21 | 20 | 18 | 19 | 20 | 18 | 1 h. s. |
| 8 h. s. | 22 | 21 | 18 | 19 | 20 | 22 | | 8 h. s. |

### TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

*Zurich, 26 juillet, midi.*

**Un peu nuageux. Orages dans le Jura.**
***Même température.***

Fumez les Cigares Frossard « Pro Patria »

77 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

# La guerre souterraine

par le capitaine **DANRIT**
*(Lieutenant-colonel Driant)*

CHAPITRE XIII

*L'Assaut*

— Bernard ! appela Jacques Tribout.

— Me voici, sergent.

Et le caporal, se soulevant péniblement, essuya ses larmes et rejoignit le sous-officier au haut de l'escalier. Il pleurerait son chef plus tard, quand tout serait fini ; à la guerre, on se doit d'abord au devoir ; les regrets et les pleurs ne viennent qu'après.

Quant aux éclats de métal qui lui avaient labouré le bras, il n'y pensait même pas.

— Ecoute, Bernard, il faudrait à tout prix rétablir la communication avec le général...

— Le téléphoniste est tué, sergent.

— Je le sais, puisque j'ai pris son casque, que j'ai déposé là, dans la chambre de l'officier allemand ; mais le fil est peut-être coupé tout près d'ici, à la sortie du couloir. Qui sait, si on pouvait trouver l'endroit ?

— Faut-il aller voir ?

— C'est ce que je voulais te demander ; si nous pouvions dire au général notre situation.

— Et surtout, s'il pouvait nous dire ce qu'il veut faire, sergent.

— Eh oui ! si nous étions sûrs qu'il donne l'assaut avant la nuit, nous pourrions peut-être au même moment essayer de forcer le couloir.

— Je vous admire, sergent, dit Bernard, vous en avez une santé ! forcer le couloir, nous autres, après tout ce que nous avons fait !... Mais, après tout, c'est bien possible, et où vous irez, j'irai ; en attendant, je vais pousser jusqu'au haut de l'escalier et, si je peux trouver le point de rupture du fil, je fais la réparation tout de suite ; vous savez qu'il y a, derrière le casque, une petite sonnerie ; si la communication est rétablie, vous serez averti.

— Parfait, mais ne t'expose pas ; les balles pleuvent là-bas, m'a-t-on dit, et le projecteur ne quitte plus ce point.

— Je le sais bien, c'est miracle que ce brave docteur y ait échappé ; il est visible qu'ils veulent nous couper la retraite par là.

— Il n'y a plus de retraite pour nous, Bernard ; il faut rester ici jusqu'à l'assaut... ou n'en jamais revenir.

— Je vais peut-être vous surprendre beaucoup avec ce que je vais vous dire, sergent... Eh bien ! ce que je crains le plus en ce moment, c'est de m'endormir !... je n'en puis plus et mes yeux se ferment tout seuls... Ainsi, quand vous m'avez appelé à l'instant... je sentais que, malgré mon chagrin, j'allais tomber là endormi... à côté du lieutenant... C'est plus fort que moi !

Et le petit Bernard se frottait les yeux gonflés de sommeil.

Jacques Tribout se rapprocha.

— Ce que tu me dis là ne m'étonne point ; pas besoin de t'en défendre. Voilà trente-six heures maintenant que nous sommes entrés dans la mine... quarante-huit heures et plus que nous n'avons dormi et ce sont des heures qui valent des jours. Moi aussi, tout à l'heure, j'ai cru que j'allais m'assoupir près de la pièce que nous allons mettre en batterie.

— C'est terrible, le sommeil, sergent... N'importe, je vais faire ce que vous dites et tâcher de retrouver le fil ; ça m'occupera le cerveau et m'empêchera de succomber... mais si, après, on me trouve affalé dans un coin... il ne faudra pas m'en vouloir.

— Mon bon Bernard... t'en vouloir..., j'ai avalé la moitié d'un bidon de café pour me réveiller et j'en suis au même point que toi. Je crois que je dormirais au milieu d'une batterie en action...

A ce moment, le capitaine Bouguen parut suivi du docteur qui, s'efforçant de l'empêcher de gesticuler, bandait de son mieux avec un mouchoir son bras percé d'un coup de baïonnette.

— Eh bien ! sergent, votre idée de tout à l'heure : mettre une pièce en batterie sur le couloir ; fameuse idée qu'il faut mettre à exécution tout de suite. Venez-vous ?

— J'y vais, mon capitaine ; seulement j'y songe, cette pièce, il faudra la charger, tirer, et dame je n'y connais rien...

— Diable ! fit le capitaine, moi non plus.

Et se tournant vers le couloir, il appela :

— Delcassé !

Le petit sous-lieutenant qui commandait la section de réserve s'approcha :

— Voyons, vous, qui êtes frais émoulu de l'Ecole, vous devez savoir manœuvrer une de ces nouvelles pièces Krupp à tir rapide ?...

— Oui, mon capitaine... c'est-à-dire je connais le mécanisme sur le papier ; je n'en ai jamais vu.

— Ça suffit... vous arriverez bien à ouvrir et à fermer la culasse ?

— Je crois que oui.

— Alors, en attendant, voulez-vous m'envoyer six hommes pour transporter les blessés ici, où le docteur va se tenir ; puis vous passerez le commandement à votre sergent, quand je vous appellerai. Nous n'aurons besoin de vos connaissances en artillerie que quand nous serons prêts ; ce brave sergent du génie a tout à fait raison : deux ou trois obus envoyés à bout portant de leur côté, pour leur montrer que nous sommes un peu là, et les Allemands n'oseront s'engager dans le couloir.

— C'est moi qui vous approvisionnerai, dit Marquot, j'ai trouvé le nid.

Et ouvrant une porte basse en fer, noyée dans le béton, à gauche de l'escalier, il déclara :

— Nous avons là de quoi soutenir un vrai siège.

Empilées avec ordre, des charges de canon à tir rapide emplissaient les alvéoles de cadres en bois ; projectile et charge de poudre, réunis par une douille de cuivre, ne formaient qu'une énorme cartouche ; mais l'obus était remplacé par une sorte de boîte en tôle qui n'était autre que l'ancienne boîte à mitraille perfectionnée ; le cylindre, rempli de balles, étant animé d'un rapide mouvement de rotation par rayures, se déroulait de lui-même peu après sa sortie de la bouche de la pièce et dispersait, sous forme de nappe, les 250 balles qu'il contenait.

Destinées à balayer les fossés du fort, c'est-à-dire à tirer à la courte distance de 150 à 200 mètres, les pièces de flanquement n'avaient pas d'autre projectile.

Dans un réduit voisin se trouvaient des caisses en bois dont une, tout ouverte, montrait un revêtement intérieur de zinc ; elles contenaient les bandes souples de cartouches destinées aux mitrailleuses.

— Seulement, ajouta Marquot, sans se douter qu'il énonçait la même idée que Bernard, je veux bien faire le service de munitions, mais j'ai peur de m'endormir dessus.

*(A suivre.)*

## Publications nouvelles

*L'Envolée*, roman, par Elie Dautrin. — Un volume in-16. Prix : 3 fr. 60. — Librairie Plon-Nourrit et Cie, 8, rue Garancière, Paris, 6e.

Elie Dautrin, dès la première de ses chroniques en tête du *Figaro* — voici quatre ans, — s'imposa en maître par l'étincellement de son esprit, la suprême élégance de sa pensée, une vision si aiguë des comédies parisiennes que le sourire, toujours, s'achève dans la mélancolie ; enfin, par le charme souverain du style, qui est un mélange unique de douceur et de fougue, de mesure et d'emportement, de force et de souplesse, d'éclatante richesse verbale et d'une rigueur de mots, d'une pureté de forme qui l'apparente au style de Flaubert et de Maupassant.

L'an dernier, l'originalité d'Elie Dautrin s'affirmait par une œuvre d'exquise sensibilité, qui n'est rien moins que l'épopée de *Nos Petits pendant la Guerre et nos Grands*.

Et, enfin, voici *L'Envolée*, roman qui ne ressemble à aucun autre.

L'aventure se déroule dans l'émerveillement de vivre pour être brisée soudain par l'implacable logique des choses : histoire très simple et très tragique qui prend le lecteur à la gorge et l'entraîne.


**Monsieur Neuhaus-Ruedin** remercie sincèrement la « Lhœur mixte de Saint-Pierre » et toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de sa femme.

**On demande** pour tout de suite une

**bonne fille**

de **toute confiance**, pour aider au café et au ménage. 3799
S'adresser au *Café Beausite*, **Fribourg.**

**Pour les vacances**

Chapeaux de toile
BÉRETS ALPINS
*Toutes couleurs*
CHAPELLERIE
**GALLEY**
**24, rue de Lausanne, Fribourg**

**ON DEMANDE**
à Bulle
**une robuste fille**
pour la cuisine et les travaux du ménage. 3802
S'adresser sous P 1376 B à *Publicitas S. A., Bulle.*

**On demande à acheter OU A LOUER**
**petite voiture**
légère, de campagne, à un cheval. De préférence un panier à 2 places. 3800
Offres sous chiffres F 5649 Y à *Publicitas S. A., Berne.*

**Bois de chauffage**
Bois de chauffage, moules et fagots, hêtre et sapin, cosneaux et lignures
**sont achetés**
aux plus hauts prix par le soussigné. P 3759 F 3797
Faire offres avec indication quantité, rendus à Fribourg ou sur wagon ou à port de camion-automobile. **P. GENDRE,**
*4, Grand'Rue, 1er étage,*
**Fribourg.**

*DEMANDEZ LA BROCHURE*
**Pour tuer la guerre**
PAR
**André ALLAZ**
EN VENTE
à la Librairie catholique
*Place Saint-Nicolas*
et *Avenue de Pérolles, Fribourg*

**Avis et recommandation**

La soussignée a l'avantage d'aviser l'honorable public de la ville et de la campagne, *qu'elle a repris les*
**BAINS DU FUNICULAIRE**
Par un service prompt et soigné, elle s'efforcera de satisfaire la clientèle.
Les bains et douches sont ouverts tous les jours. 3792
**Léonie Jeckelmann.**

**Le Pensionnat du Père Girard**
**DIRIGÉ PAR LES PÈRES CORDELIERS**
**2me Internat du Collège cantonal Saint-Michel**
**FRIBOURG (Suisse)**
admet les étudiants du Lycée, des deux gymnases, de l'Ecole supérieure de commerce et du cours préparatoire. 539
Prospectus gratis par le **Père Directeur.**

**Location de montagnes**
La Commission des finances de l'Hôpital des Bourgeois de Fribourg mettra en location, en mises publiques, le **lundi 1er octobre, à 1 h. 30 de l'après-midi, à l'Hôtel des Bouchers, à Fribourg :** Les montagnes des Gauterist et Kaltwiss (commune de Planfayon) et la gîte de l'Hôpital (commune de Plasselb).
Ces montagnes ont en pâturages la contenance approximative de 210 ha. 9 grands et beaux chalets servent à l'exploitation.
Entrée en jouissance **le 22 février 1919.**
Pour tout autre renseignement, s'adresser à **M. H. Boccard,** *administrateur, 23, avenue de Gambach,* **Fribourg.** 3693

**HOTEL SPITZFLUH, au LAC-NOIR**
Altitude 1050 m. (ct. de Fribourg)
Séjour idéal. — Pêche. — Canotage. — Centre d'excursions. — Poste-automobile chaque jour de Fribourg. P 3292 F 3342
*Téléphone 1704.* **Famille AUDERSET,** propriétaire.

**VENTE-OCCASION**
Plusieurs gros chars à 2 chevaux, harnais et accessoires. Machines, outillages et fournitures pour serruriers-forgerons. Quelques machines et outils d'entrepreneurs. Bois divers, portes, fenêtres, volets, etc., de démolition, chez
**M. H. HOGG-MONS, entrepreneur, Avenue du Midi, 17.**

**Véritables faucheuses « Mc Cormick. »**
**Faneuses, râteaux à cheval.**
***Meules pour faucheuses.***
**Supports de timon.**
**Couteaux pour faucheuses, lames, doigts et tous les accessoires.**
QUALITÉ GARANTIE
*E. WASSMER, Fribourg*

**Vente de domaine**
L'hoirie de **Florentin Pillonel, à Seiry,** vendra en mises publiques, **lundi le 6 août prochain,** à 3 h. après-midi, à son domicile le domaine qu'elle possède sur le territoire de la commune de Seiry, soit : environ 20 poses de terre, deux maisons d'habitation, comprenant 2 logements, grange, écurie, assots, remise, cave, eau et électricité.
Les mises auront lieu par parcelle et ensuite en bloc.
Favorables conditions de payement. 3740
**Les exposants.**

**FABRIQUE DE DRAPS**
**ÆBI & ZINSLI, à SENNWALD (ct. St-Gall).**
Vente directe à la clientèle privée aux prix de fabrique.
**Bonnes étoffes pour vêtements de dames et messieurs, laine à tricoter, couvertures.**
Prix réduits aux personnes qui enverront des *effets usagés de laine.*
Pour de la **laine de moutons,** on paye les plus hauts prix.
Echantillons franco. H 3700 G 4318
Exposition Nationale Berne 1914 : *Médaille d'or collective.*

**Dr A. FAVEZ**
**American dentist**
***ABSENT***
Service militaire

**Apprenti-coiffeur**
trouverait place chez **M. Fr. Schaffenberger,** *rue de l'Hôpital,* **Fribourg.**

**Bonne sommelière**
connaissant les 2 langues
**EST DEMANDÉE**
*à l'Hôtel-de-Ville, Bulle.*

A remettre une ancienne et bonne
**LAITERIE**
600 litres de débit environ. Magasin et arrière-magasin. Logement et dépendances. Conviendrait à personne ayant un cheval.
Adresser offres sous P 2.030 à *Publicitas S. A., Fribourg.*

**Café-Restaurant**
A vendre pour cause de santé un bon café-restaurant, très bien situé, ayant plusieurs chambres et une cave meublée de la contenance d'environ 15000 litres.
S'adresser à **M. Brélaz,** *notaire,* **à Morges.** 3695.

**Rideaux brodés**
Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce vitrage, **brise-bise,** etc. — Vente directe au consommateur. — Echantillons par retour du courrier. 790-184
**H. Mettler, Hérisau**
**Fabrique spéciale de rideaux brodés**

**Un médecin et dentiste**
*PRIV. DOC. D'UNIVERSITÉ*
nous écrit : « J'atteste avec plaisir que votre **poudre noire** est un des meilleurs dentifrices... Il possède toutes les bonnes qualités et son usage est des plus économiques. » (Se fabrique chez le **Dr G. Preiswerck, Yverdon.)** 460

**Cocher-Chauffeur**
suisse français, est demandé pour environs de Lyon (France).
S'adresser tout de suite sous chiffre P 3763 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 3748-911

**Abricots du Valais**

| Fco Colis : | 5 kg. | 10 kg. | 20 kg. |
|---|---|---|---|
| Extra | 8.50 | 16.70 | 33.— |
| Gros fruits | 8.— | 15.70 | 31.— |
| Pr confit. | 7.50 | 14.70 | 29.— |
| Pr stéril. | 9.— | 17.50 | 34.— |

**Dondainaz, Charrat (Valais)**

**Achat aux plus hauts prix de**
**VIEUX DENTIERS**
**Vendredi, 27 juillet, à l'Hôtel de la Croix-Blanche, à Fribourg.** 3793
**PELLATON.**

**Transport de billons**
à effectuer du Mouret, de Villarvolard, de la Villette et de Belfaux.
S'adresser à **M. L. Despond, Bulle.** 3794
A la même adresse **on demande**
**UN CHARRETIER**

**A LOUER**
**deux appartements** ouvriers, l'un de 2 deux pièces et une cuisine, l'autre de 3 pièces et une cuisine, ce dernier complètement remis à neuf.
Pour voir les appartements s'adresser à **M. Murith,** *comptable, 2me étage, No 9, route de Villars,* **Fribourg.**

**ON DEMANDE**
**un garçon**
de 16-20 ans pour aider aux travaux agricoles. Bonne occasion d'apprendre l'allemand. Vie de famille. Gages selon capacités. Entrée le 1er août. 3765
Adresser les offres à **M. Soland Eng., Rohr** (près Olten).

**La Verrerie de St-Prex** (cant. de Vaud) **demande des**
**manœuvres**
Bonne paie. 2753

**Crochets X**
**Crochets « luxe ».**
**Crochets « Hercule ».**
**Crochets, vis, clous, en tous genres.**
**E. WASSMER,**
**Fribourg**

**Avis et recommandation**
**Pour achats, ventes et échanges de meubles en tous genres, adressez-vous**
**Grand'Rue, 54**

**Bandages herniaires**
Grand choix de **bandages élastiques,** dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.
**Bandages à ressorts** dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, ou s'il faut un double et moyennant les mesures, j'envoie sur commande.
**Discrétion absolue,** chez *F. Germond,* sellerie, *Payerne.*

**OUVRAGES**
**En vente à la Librairie catholique**
**Place St-Nicolas et Avenue de Pérolles**
**FRIBOURG**

*HEDLEY (Mgr).* La sainte Eucharistie. Trad. Rondière. 1 vol. in-12 Fr. 3.50
*BATTIFOL (Mgr).* L'Eglise naissante et le catholicisme. 1 fort vol. in-12 Fr. 7.—
L'Eucharistie, la présence réelle et la transsubstantiation. Edition refondue et corrigée. 1 fort vol. in-12 Fr. 7.—
*RIGAUX.* Quand l'âme est droite. 1 vol. grand in-12 Fr. 3.—
*ROUPAIN.* Par la famille. 1 vol. in-12 Fr. 2.50
DUHAUT (abbé), « Mater amabilis ». 1 vol. in-12 Fr. 3.50
*YVES LE QUERDEC.* Le fils de l'esprit (roman social). 1 vol. in-12 Fr. 3.50
*DRAULT.* Le Soldat Chapuzot. Scènes de la vie de caserne Fr. 2.—
*HAUSSONVILLE (Comtesse d').* La Charité à travers la vie. 1 vol. in-12 Fr. 3.50
*PEYROUX (Claude).* Ketteler. 1 brochure in-8 Fr. 0.30
Frédéric Ozanam. 1 brochure in-8 Fr. 0.30
*REVAUX.* Le P. Gratry. 1 brochure in-8 Fr. 0.30
*VAUSSARD.* Saint François d'Assise. 1 brochure in-8 Fr. 0.30
*BUCAILLE (Victor).* Montalembert. Une brochure in-8 Fr. 0.30
*BOYSSON (abbé A. de).* Saint Paul. Une brochure in-8 Fr. 0.30
*VAVASSEUR.* Exposition des cérémonies de la messe basse. In-12 Fr. 1.—
Le Livre d'Or ou l'humilité en pratique Fr. 0.25
De l'importance de la prière Fr. 0.30

**Poudre ALPHA**
**Le meilleur Shampooing**
**Son emploi régulier assure l'entretien du cuir chevelu et donne aux cheveux le lustré si recherché.**
**Se fait :**
**Aux Camomilles. Au Romarin**
**Au Jaune d'œuf. Au Goudron**
**Grande Pharmacie et Droguerie Bourgknecht & Gottrau,** rue de Lausanne, 87, Fribourg.
**Pharmacie-Droguerie G. Lapp,** rue St-Nicolas, 159, Fribourg, et dans toutes les pharmacies, drogueries et bonnes parfumeries. **Fr. 0.25** l'enveloppe.

**COMBUSTIBLES**
**A partir de ce jour, les bureaux des marchands de charbon de la place ne sont ouverts au public que le matin, de 8 heures à midi.**

**LUCERNE** Katholisches Gesellenhaus
*FRIEDENSTRASSE 8*
proximité immédiate du Monument du Lion
**Hôtel de familles et sociétés** *exploité sous la régie du Katholischer Gesellenverein.* 3803
*Restaurant* *Belles chambres*
*Locaux pour écoles et sociétés* *Service soigné et prix modérés*
*Téléphone 1447*
Se recommande,
**L'ADMINISTRATION.**

**VENTE DE MOULES DE SAPIN**
**Forêt cantonale du Bois-Cornaz**

L'inspecteur soussigné exposera en mises publiques, le **jeudi 2 août,** les lots de bois suivants déposant au **Bois-Cornaz,** rière Ecuvillens :
35 moules de sapin ;
700 fagots refendus, 30 tas de lattes et d'éclaircie.
Rendez-vous des miseurs à 9 h., à l'entrée de la forêt, au lieu dit : **Essert-d'en-Haut.**
Pour voir les bois, s'adresser au *forestier cantonal,* **M. Charaillaz, à Ecuvillens.** 3744
*L'Inspecteur des Forêts du 1er Arrondissement.*
**J. Darbellay.**

**NOUS ACHETONS**
toutes quantités de
**Groseilles vertes, groseilles rouges** (raisinets), **cassis** (groseilles noires), **framboises, myrtilles, mûres, baies de sureau, chanterelles, etc.** Paiement comptant. P 3989 X 3648
**Fabrique de conserves alimentaires « SEETHAL » à Séon**